



UNDERGROUND

PERFORMANCE CINÉMATOGRAPHIQUE

MATHIEU BESNIER | ANNE FERRET | BOB LIPMAN | PIERRE GRANGE | ALWYNNE PRITCHARD | THOROLF THUESTAD | BENJAMIN LEBRETON | PHILIPPE VINCENT
PRODUCTION | NEITHER NOR - BERGEN / NORVÈGE | SCÈNES - THÉÂTRE - CINÉMA / LYON - FRANCE | THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION - CDN - LYON / FRANCE

UNDERGROUND SYNOPSIS

Kafka Underground commence là où finit notre possibilité de rédemption. Là où le règne de Dieu s'est arrêté. L'histoire commence quand il n'y a plus rien, ni plus personne au dessus. Quand on a finalement construit le plafond pour ne plus voir l'infini.

Un homme, nous l'appellerons K., Joseph K. est un dilettante, un homme désœuvré, un inutile. Le monde, dans lequel il évolue, est souterrain. Un monde fait de tubes de connexions, de câbles, de tunnels de jonctions. La société autour de lui, vit dans cet entrelacement de galeries, de stations ; un labyrinthe sensé conduire les gens d'un point à un autre. C'est un monde qui n'a apparemment pas de plan global. Une toile, un réseau, des points de rencontres fortuits, des points de transfèrement d'un tube à un autre, d'une galerie à une autre. Il y a toujours de multiples solutions pour se rendre d'un point à un autre. Mais laquelle est la plus rapide, laquelle est la plus directe ? Personne n'a l'air de le savoir. En tout cas Joseph ne le sait pas. Il ne le sait pas parce qu'il n'a pas de direction. TOUS LES CHEMINS MÈNENT À ROME, dit la publicité. Mais qu'est-ce que Rome ? Pourquoi Joseph irait à Rome ?

Kafka Underground c'est l'histoire d'un homme qui se retrouve au croisement de diverses destinées, et par la force des choses se retrouve impliqué dans des histoires qui ne lui appartiennent pas, et toujours comme un figurant, un faire-valoir, comme le dindon de la farce, il n'est qu'un pion. Il rencontre divers personnages, mais tout semble sans queue ni tête, totalement décousus. La seule réalité tangible, c'est peut-être celle que Joseph capture avec l'appareil photo de son téléphone portable. Accumuler des preuves, voilà la mission qu'il s'est donné.

Mais une solution apparente semble se trouver néanmoins au milieu de ces faisceaux souterrains. La voie à prendre est là, sous la terre, à portée, si ce n'est de main, du moins de jambes, dans ces chemins souterrains. La foultitude de détails, de bouts d'histoire, l'accumulation des diverses expériences racontent peut-être une histoire. Le tout converge certainement quelque part. "TOUS LES CHEMINS MÈNENT À ROME" / "IL Y A PLUSIEURS MANIÈRES DE TUER UN COQ" / "ALL ROADS LEAD TO ROME", dit la publicité. Changer de ligne, de train, de quai, de wagon, de direction, c'est aller dans le même sens. Joseph K. est un sans domicile fixe, le décor, autour de lui, est en mouvement perpétuel. Ce sont les portes qui se déplacent, celles des trains, ou celles qu'il veut saisir. "ENGAGEZ-VOUS / RENTREZ DANS L'HISTOIRE / ACHETEZ-VOUS UNE VIE / PARTICIPEZ AU MONDE / PROTEGEZ VOTRE SOCIÉTÉ / SOYEZ VOLONTAIRE" dit la publicité. Mais qui est Joseph? Le grain de sable dans le mécanisme, l'objet que cette machine va broyer ou lui-même un des rouages de cette machine?



UNDERGROUND CASTING

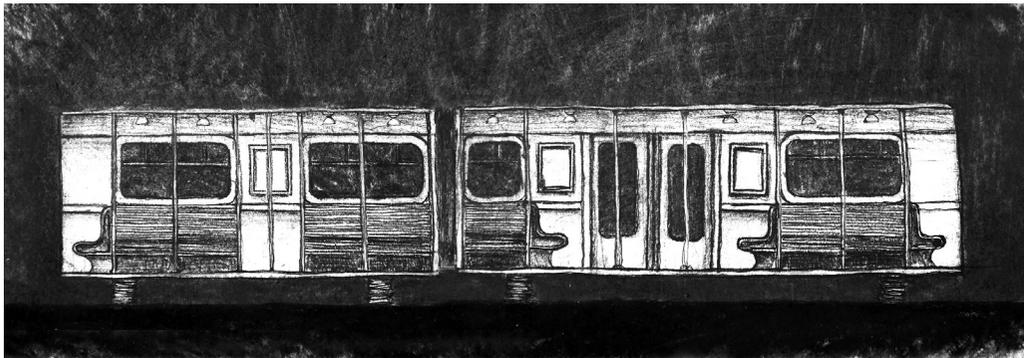
Underground est un spectacle cinématographique immersif où le public divisé en deux groupes, découvre de deux manières différentes une même réalité. Le théâtre devient studio de cinéma, atelier de fabrication de rêve, salle de projection. Réalité et songe se confondent dans un univers inspiré de Kafka et aux ambiances de ses œuvres. Un monde fluide et double. Underground est la deuxième partie du "Process / Kafka / Cinéma", que la compagnie Scènes développe depuis plusieurs années à travers différents objets scéniques et cinématographique.

Conception & scénario : Philippe Vincent
Alwynne Pritchard
Thorolf Thuestad
Anne Ferret
Pierre Grange

Avec : Mathieu Besnier
Anne Ferret
Bob Lipman
Alwynne Pritchard
Thorolf Thuestad
(Distribution en cours)

Musique son : Alwynne Pritchard
Thorolf Thuestad

chef opérateur cinéma : Pierre Grange
costumes : Cathy Ray



scénographie / décor : Benjamin Lebreton
opérateur cinéma : Richard Thibaut
monteur live : Julien Lefèvre
son : Rodolphe Moreira

Production / diffusion (Scènes) : Julie Duchènes, + 33 (0)6 76 05 30 40
julieduchenes@scenestheatrecinema.com

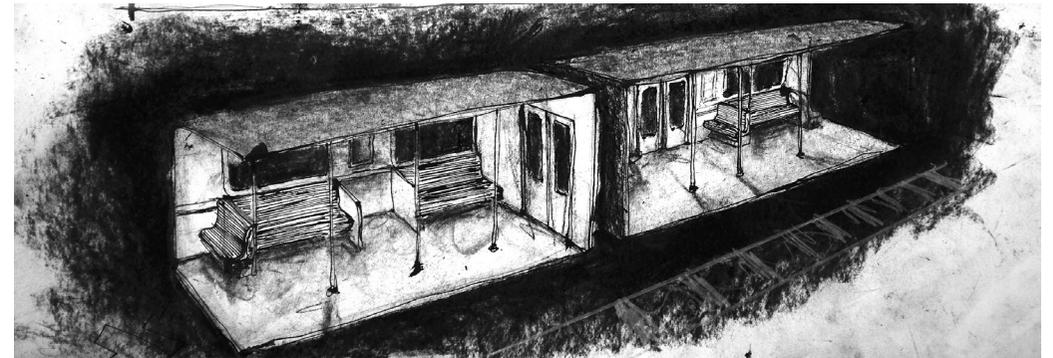
Administration de production : Lila Boudiaf
lila.boudiaf@scenestheatrecinema.com

Coproduction : Scènes théâtre cinéma (Lyon - France)
Neither Nor (Bergen - Norvège)
Théâtre Nouvelle Génération - CDN (Lyon - France)
BEK, Bergen Center for Electronic Arts (Bergen-Norvège)

Avec la participation de : O Espaço do tempo (Montemor'ó Novo - Portugal)
Casa al Bosco (Donnini - Italie)
Ramdam un centre d'art (St-Foy-les-Lyon - France)

SCÈNES théâtre-cinéma 5, montée Saint-Barthelémy
69005 Lyon / FRANCE
site : www.scenestheatrecinema.com

Compagnie en convention avec : La Drac Auvergne-Rhône-Alpes,
La Région Auvergne-Rhône-Alpes,
et subventionnée par : La Ville de Lyon



Croquis du décor Underground par Benjamin Lebreton

UNDERGROUND FRANZ KAFKA

Qu'est-ce que Kafka a finalement décrit, qui aujourd'hui encore, nous interroge sur notre société, ou sur notre individualité, sur qui nous sommes ? Quelle sensation inscrite au fond de chacun a-t-il peinte ? Un arrière goût de culpabilité qui peut parfois nous submerger. Cette sensation paranoïaque qui nous serre, qui nous fait parfois ressentir le monde extérieur, les autres comme des ennemis. Comme si le monde entier nous en voulait, comme si nous étions le rouage d'une immense machination.

Au delà des histoires, récits qu'il a voulu brûler, mais qui nous ont été restitués par Max Brod, Kafka a décrit un monde, où l'étrange, l'inconnu, le surnaturel, Dieu, ou je ne sais quoi, n'était pas au dessus de nous, extérieur à nous, mais seulement à l'intérieur de nous. Que l'angoisse, c'était nous, c'était le monde que nous construisions. Nous, maintenant comme les dieux de nous-mêmes, livrés à nous-mêmes.

Et après nous alors ? Rien. Le vide, le néant sont tapis dans l'ombre. Rien après. Rien avant, seulement nous, ici, pour un temps. Nous, les créateurs de nous-mêmes. Après avoir tuer Dieu, et donc le diable, il nous faudra comprendre, d'où vient le mal.

Il n'y a plus alors qu'à s'enfoncer dans nous même, et essayer de comprendre qui nous sommes. À la fois scientifiques et sujet de l'étude. Nous, en cobaye de nous-mêmes. Nous allons alors placer dans les profondeurs de notre corps, des capteurs qui nous permettront de visualiser d'où vient le mal, le bien, quel cancer nous ronge. D'étudier les différentes données que notre cerveau ou notre corps nous livrent, de les interpréter et enfin d'en déduire la réalité, la vérité de notre nature. La société, non plus dirigée par une divinité supérieure, ou le diable, le paradis, le mal, le bien, Dieu, n'existeraient plus, mais seraient partie intégrante de l'ensemble.



"Si nous voulons respecter ce qui nous semble être l'inspiration profonde du kafkaïsme, nous devons nous attacher à saisir les éléments moléculaires de l'œuvre et à les traiter dans toutes les matières d'expression possibles. Ce qui intéressait Kafka, et ce qui devrait nous intéresser au cinéma, ce ne sont pas les caractères, les intrigues, mais des systèmes d'intensités, des gestes, des reflets, des regards - par exemple un visage derrière une fenêtre, des attitudes, des sensations, des changements dans la pesanteur, dans les coordonnées de temps et d'espace, des sortes de dilatations ou de rétractions de toutes les sémiotiques perceptives... On a trop longtemps décrit Kafka comme un littérateur du XIXe siècle; en fait, son abord des processus de l'inconscient social le situe peut-être au niveau du XXIe siècle, au niveau de ce que pourrait être un cinéma du XXIe siècle."

*Félix Guattari, projet pour un film de Kafka.
Soixante-cinq rêves de Franz Kafka.
Nouvelles éditions Lignes (2007)*



Extraits du storyboard Underground par Pierre Grange

L'ENJEU UNDERGROUND

Kafka Underground est une performance cinématographique.

L'enjeu principal est de créer en direct, des espaces et du temps, en utilisant la technique, le vocabulaire et la grammaire du cinéma.

Au cinéma, dans un scénario, on peut aisément écrire :

- *Joseph est assis dans un métro qui file à vive allure.*
- *Joseph regarde sa montre.*
- *Le train est arrêté les portes du wagon s'ouvrent, Joseph sort.*
- *Joseph marche dans un couloir du métro.*
- *Dans une station de métro, Joseph dort sur un banc.*

Au tournage, chaque phrase de ce texte, est lue comme une séquence.

Chaque scène est tournée séparément dans les différents décors, métro, couloir, station.

Au montage chaque séquence est collée l'une à la suite de l'autre, créant ainsi une ellipse temporelle.

Pour réaliser cela en direct, car c'est là l'enjeu du projet, il faut, en environ 30 secondes, faire défiler ces cinq plans. L'une des possibilités sera d'utiliser un double à Joseph, un autre acteur, de corpulence et habillé de façon identique et interprétant le même personnage et pouvant s'intervertir facilement, se remplacer etc. Plan 1 joué par Joseph 1 / Plan 2 joué par Joseph 2 / Plan 3 joué par Joseph 1 / Plan 4 joué par Joseph 2 et ainsi de suite.

Il faut donner l'illusion qu'il n'y a qu'un seul acteur. C'est pourquoi, l'un des acteurs, ne sera cadré que de dos, ou qu'un détail de son corps, mains, pied, jambes, etc. Ce qui donnera, lors de la

projection, l'illusion qu'un seul acteur évolue dans les multiples décors : reconstitution de l'ellipse temporelle.

Sur scène, lors du tournage en direct, ces deux acteurs forment un binôme complice. Ils jouent deux choses différentes sur un rythme commun. Il se joue alors une chorégraphie millimétrée, en osmose avec toute l'équipe technique et artistique (acteurs, musiciens, opérateurs, machinistes, monteur, mixeur). La grammaire du cinéma est respectée.

Il y a différents décors décrits dans le scénario : vue aérienne d'une ville, un wagon de métro, différentes stations, le toit d'un métro roulant à vive allure... La sensation d'être dans un labyrinthe, la vitesse. Pour la réalisation cinématographique, nous utiliserons différentes méthodes, pour créer cette illusion :

Maquette, décor en fausse perspective, projection de fond derrière les acteurs, avant plan recadrant la situation... Différents accessoires pour les mouvements : tapis roulant (type sport) pour les marches dans les couloirs. Chariot travelling sur rail pour comédiens ou caméras, grue de cinéma...

Une vingtaine de personnes, techniciens, musiciens, acteurs seront nécessaires pour la réalisation d'Underground. La chorégraphie de tous ces éléments sur la scène, une coordination précise, des timings des mouvements (décors, acteurs, ou caméras), d'un montage millimétré, nous permettront de suivre l'histoire, en nous propulsant d'un plan à l'autre, d'une séquence à une autre d'un décor à l'autre.



UNDERGROUND SENSATION

Kafka Underground est une machine à fabriquer du présent, en temps réel. Un mécanisme pour tordre le temps, pour déformer le concept de réalité, du ici et du maintenant.

Deux espaces, séparés par un mur de temps, connectés l'un à l'autre par des câbles électriques, numériques. De multiples capteurs (caméras, microphones, etc.) saisissent la réalité d'un espace en temps réel. Puis la machine transforme alors ces signaux en une autre réalité et les diffuse dans le second espace. L'interprétation du temps est alors réarrangé, modifié. La machine Underground a pour fonction de réorganiser le temps, en passant d'une image à l'autre, d'un capteur à un autre ou en mélangeant deux sources sonores, pour finalement fabriquer une sorte de fiction dans laquelle le passé et le futur semblent désormais exister. Comme les sons et les images circulent dans les deux sens d'un espace à l'autre, la machine produit de la distorsion, de l'écho, du delay, et du feedback.

La machine Underground fabrique du doute, de l'incertitude.

Que s'est-il vraiment passé ? Que se passe-t-il vraiment ?

Le fond rejoint la forme et une histoire émerge de ce processus apparemment complexe.

L'ACTEUR ET SON DOUBLE



*Photos tirées du spectacle : "PREMIER RÊVE KAFKA"
Réalisé en 2014 au Théâtre Les Ateliers*

Exemple de tournage avec utilisation d'un double pour jouer la main de Miléna. Les deux acteurs, Miléna et Joseph jouent dans des espaces totalement séparés. Au montage, on a l'illusion qu'il joue ensemble : Miléna caresse le visage de Joseph.

UNDERGROUND NOTES ET HISTORIQUE

Voilà plus de 25 ans que j'essaie de connecter théâtre et cinéma. Nous avons, avec la compagnie (Scènes-théâtre-cinéma), créé de nombreux spectacles, et réalisé de nombreux films utilisant, ces deux médias. Quand j'emploie le mot cinéma, je le différencie du mot vidéo, non pas par rapport à la technique, qui maintenant, avec le numérique est sensiblement la même, mais par rapport à la grammaire.

A LA RECHERCHE DE LA THÉÂTRALITÉ

Mon métier, on pourrait dire que c'est le théâtre, c'est là d'où je viens, c'est avec ça que je gagne ma vie et le cinéma a toujours été pour moi une convoitise, un objectif. Dans les différents spectacles que j'ai mis en scène, j'ai cherché à théâtraliser les différents aspects du cinéma, tournage et projection.

Philippe Vincent

LE TOURNAGE

Le cinéma est un mythe. Ce rapport de l'acteur avec la caméra, s'apparente au rapport de l'homme face à dieu. Un œil qui vous regarde, et qu'on ne voit pas. Comme dans la tragédie grecque, cette relation à besoin d'un chœur, et dans ce contexte, c'est l'équipe de cinéma, soutenant, critiquant le personnage, ou racontant simplement l'histoire du héros, avec son propre point de vue, qui prend la fonction de chœur.

Cette situation est belle, exaltante. C'est l'osmose entre l'acteur et la machine du cinéma, incarnée, par les différents techniciens (opérateurs, machinistes, etc.), qui dans un même mouvement, une même énergie, dans cette union contre nature, interprètent une sorte de chorégraphie. Le souffle retenu du temps, le silence et la concentration, la fausse solitude de l'acteur face à cette machine invisible, sont totalement envoûtants. C'est cet endroit, ce moment de suspension, que j'ai voulu mettre en scène au théâtre. La fabrication du cinéma, comme on pourrait mettre en scène des ouvriers au travail, des boulangers faisant leurs pains.



LA PROJECTION

La projection cinématographique ou vidéographique revêt un caractère sacré, sa lumière nous attire. C'est un monde perdu qui défile, la vérité, redisons le encore une fois, 24 fois par seconde. C'est sans doute l'utilisation la plus commune au théâtre. Une fois le tournage et le montage achevés, nous assistons au simple déroulement d'une l'histoire, passant d'un décor à un autre d'un temps à un autre, avec toujours cette sensation que la bobine, et que le temps sont intouchables, comme immaculés.



Projet de projection en plein air pour "PREMIER RÊVE KAFKA"

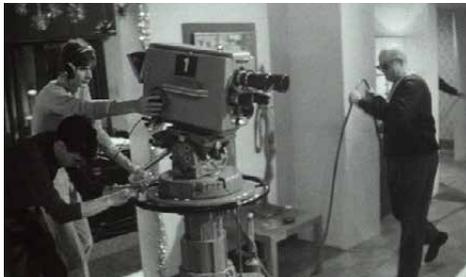
LE CINÉMA LIVE

Les techniques modernes (le numérique), nous permettent depuis quelques temps d'utiliser en temps réel tout le processus de fabrication et de diffusion du cinéma (tournage, montage, projection).

Les prémices de la réalisation de fiction en direct datent des années 50, notamment en France, avec la production de dramatiques télévisées. L'actrice André Tainsy, décédée en 2004, m'avait un jour raconté son expérience de comédienne durant les productions de fictions dramatiques de l'après guerre. La situation et les sensations qu'elle décrivait, lors des répétitions et de la diffusion, m'ont inspiré lors de l'élaboration du concept du projet. (Voir annexe 1)

Cette technique est depuis peu utilisée par Francis Ford Coppola qui depuis des années rêvait de faire un cinéma en direct. (Voir annexe 2)

ANNEXE 1 : LES DRAMATIQUES TELEVISEES



Dans les années 50, ces nouveaux programmes, appelés "dramatiques" s'inscrivent alors dans un projet artistique ambitieux de démocratisation de la culture. Aussi, dès l'introduction Gilles Delavaud prévient le lecteur : le titre de son ouvrage "L'art de la télévision" n'est pas l'affirmation d'une thèse tendant à prouver que la télévision est un art, mais simplement le reflet des discours tenus sur la fiction au moment de sa création. En quête de légitimité, la télévision des années cinquante se cherche. Gilles

Delavaud nous restitue ces errements en quatre chapitres très denses : "les débuts du théâtre télévisé", "à la recherche d'un langage", "écrire pour la télévision", et "mettre en scène pour la télévision". L'auteur nous livre ainsi une analyse fine et détaillée des premières réflexions sur la création télévisuelle. Au gré d'une approche thématique et chronologique, il relate les nombreux questionnements qui ont précédé l'adaptation du théâtre et de la littérature à la télévision mais également la création de récits spécifiques à ce nouveau média. De nombreuses citations des principaux témoins de cette aventure télévisuelle restituent avec bonheur l'atmosphère, les préoccupations esthétiques et culturelles de l'époque mais également – à titre d'exemple – les conditions éprouvantes des tournages. D'expérimentations en succès, Gilles Delavaud rend ainsi compte des préoccupations esthétiques et des tentatives de créer un nouveau langage, un "huitième art".

Gilles Delavaud, *L'art de la télévision, Histoire et esthétique de la dramatique télévisée (1950-1965)*, Editions De Boek Université (2005).

Nous avons réalisé *Mauser*, d'après Heiner Müller et *Fatzer* d'après Bertolt Brecht, tournée respectivement lors de performance filmique, en public, en 1999 et 2001. Nous utilisons à l'époque des caméras de cinéma super 16, qui ne permettaient pas la diffusion en direct. Après plusieurs autres performances cinématographique (voir CV), en 2014 et 2015 nous avons réalisé "Premier Rêve Kafka". Même si ce premier essai Kafka n'était pas tout à fait abouti, en tant que film autonome, nous sommes néanmoins arrivés à produire une fiction de 40 minutes en live, sous forme d'un spectacle de théâtre et d'une projection simultanée dans une salle de cinéma. Cette réalisation a nécessité 4 acteurs, et 9 techniciens manipulant sept caméras haute définition, câblées à une unité de montage live, plus quatre caméras (type vidéosurveillance) dans une dizaine de décors (chambre, cuisine, couloir de métro, campagne nocturne, montée d'escalier, vivarium...). *Underground* est une suite et un aboutissement à ces différents projets.

ANNEXE 2 "DISTANT VISION" PAR FRANCIS FORD COPPOLA

En juillet 2016, Francis Ford Coppola s'est rapproché au plus près de son idée de réaliser du cinéma en direct, "Distant Vision", avec l'achèvement d'un atelier de deux mois à Université de Californie de Los Angeles. Soixante étudiants de théâtre, de cinéma et de télévision ont formé une équipe de production, utilisant plus de 40 caméras live, pour tourner et diffuser dans le même temps, le film «Proof of Concept».



Pour Coppola, le concept de cinéma en direct consiste à utiliser des flux de différentes caméras, et autres sources, que le réalisateur peut sélectionner en direct. Il croit à un nouveau genre de film, réalisé en direct et vu par un public en temps réel.

Le processus est de nature plus cinématographique que ce que nous sommes habitués à voir avec les diffusions en direct de comédies ou de dramatiques.

Le "Live Cinéma" peut être diffusé simultanément à travers toutes les plateformes de distribution (y compris en streaming vers les salles cinémas ou des équipements individuels). Il offre la possibilité de faire des changements à la volée ou d'ajouter des éléments vivants. Il donne également plus de contrôle créatif aux acteurs et réalisateurs.

C'est l'énergie de l'instant d'un événement vécu en direct.

www.indiewire.com/2016/07/francis-ford-coppola-completes-distant-vision-live-cinema-workshop-at-ucla-1201709229

LE THÉÂTRE



LE CINÉMA



Photos tirées du spectacle : "PREMIER RÊVE KAFKA"
Réalisé en 2014 au Théâtre Les Ateliers

LE RÉVEIL DE JOSEPH DANS PREMIER RÊVE KAFKA



Photos tirées du spectacle : "PREMIER RÊVE KAFKA"
Réalisé en 2014 au Théâtre Les Ateliers



1

Joseph dort dans sa chambre.



2

Joseph se réveille, suspendu à un cordon ombilical qui sort de son ventre.



3

Joseph voit le cordon enroulé dans la poulie de la lampe au plafond.



4

Le téléphone sonne. Joseph n'arrive à décrocher.



5

Miléna au bas de l'escalier, entend le téléphone sonner.



6

Miléna ouvre la porte de la chambre. Le téléphone sonne toujours.



7

Miléna apparaît dans l'embrasure et décroche.



8

Un homme au bout du fil.



9

Joseph parle avec l'homme au téléphone.



10

Grands coups sur le plafond de la chambre qui se fissure.



11

Joseph crie, des morceaux de plafond tombent sur lui.

12

Une main avec un couteau sort du plafond.



13

La main se rapproche de Joseph avec le couteau.



14

Joseph se saisit du couteau et coupe le cordon ombilical.



15

Joseph tombe.



16

Les femmes entendent un bruit de chute et lèvent la tête.



17

Un homme regarde par le trou du plafond.



18

Joseph inconscient est allongé sur le sol.

Photos tirées du film live : "PREMIER RÊVE KAFKA", réalisé en 2014

LIENS VIDÉOGRAPHIQUES

1er RÊVE KAFKA / LE RÉVEIL DE JOSEPH

Extrait N°1 (N & B / 35 mm digital / 2016 / 9 minutes)

Partie filmée en live, extrait du spectacle 1er rêve Kafka, enregistré le 16 janvier 2016 au Centre Culturel Charlie Chaplin de Vaulx en Velin - France.

Liens :

Streaming sur DailyMotion :

<http://dai.ly/k1TQI2ziQGRnEyK7Djc>

Téléchargement depuis DropBox :

https://dl.dropboxusercontent.com/u/30800573/1er_REVE_KAFKA_MASTER_EXTRAIT_01.mp4



1er RÊVE KAFKA / BANDE ANNONCE

Splitscreen (N & B et couleur / 35 mm digital / 2014 / 15 minutes)

Splitscreen du spectacle 1er Rêve Kafka, enregistré le 18 octobre 2014 au Théâtre les Ateliers (TNG) - Lyon France

Des extraits du spectacles montrants en simultanée la partie théâtre et la partie cinéma .

Liens :

Streaming sur DailyMotion :

<http://dai.ly/x2gt76f>

Téléchargement depuis DropBox :

https://dl.dropboxusercontent.com/u/30800573/Reve_kafka_trailler.mp4



K FOR KAFKA

Un film de Philippe Vincent, Pierre Grange, et Benjamin Lebreton.

(N & B / 35 mm digital / 30 min)

Inspiré du F for Fake d'Orson Welles, réalisé en 1973 , K for Kafka s'apparente à un véritable carnet de notes filmé, mettant en scène les nombreuses interrogations, les multiples processus d'élaboration et de réalisation du spectacle Le Procès.

K for Kafka énonce ainsi de manière ludique (à travers toute une série de clins d'oeil à l'histoire du cinéma) et didactique (dans l'énonciation qu'il donne les tenants et aboutissants), les concepts forts et fils conducteurs de Rêves Kafka et du Procès.

Liens :

Streaming sur DailyMotion :

<http://dai.ly/x24vgow>

Téléchargement depuis DropBox :

https://dl.dropboxusercontent.com/u/30800573/K_For_Kafka_fr.mp4



L'ÉQUIPE UNDERGROUND

PHILIPPE VINCENT (METTEUR EN SCÈNE, ACTEUR, RÉALISATEUR)

Depuis la création de la compagnie Scènes à Saint-etienne en 1988, Philippe Vincent travaille à inventer une forme dramaturgique contemporaine où les principes narratifs et esthétiques du cinéma viennent à la rescousse du langage théâtral. A la tête de ce que l'on peut considérer comme un collectif d'artistes, il explore une voie qui cherche à immerger le public à l'intérieur même de la fabrication théâtrale. Ses mises en scènes sont constituées d'images fortes qui s'entrechoquent, d'une exploration des rapports voix / musique avec le plus souvent des musiciens sur scène, et des comédiens qu'il fait jouer sur le fil, entre désincarnation et émotion. il travaille régulièrement à l'étranger où il imagine des projets singuliers « Waiting for Godard (2009) – cabaret théâtral avec des comédiens chanteurs de la Volksbühne, « Bull's eyes – an history of details » avec 5 artistes pluridisciplinaires provenant d'Allemagne, Norvège, Finlande, Portugal (création 2013 Portugal, Marseille), ToTAL(e) indépendance, écriture et création collective réalisée avec des artistes burkinabé du Collectif Béneéré et la cie tchadienne djamah Afrik (Création 2015 ouagadougou) depuis 5 ans, il collabore avec l'auteur franco-libyen riad Gahmi avec lequel il a créé au Caïre un arabe dans mon miroir (spectacle présenté à new York 2011), où et quand nous sommes morts (2013) et ensemble ils préparent Gonzoo - pornodrame (2017) – co-production Comédie de St-Etienne, TNP-Villeurbanne. Il a poursuivi de janvier à mars 2016 le Théâtre Permanent de Gwenael Morin, en présentant quatre spectacle dont la création du Hamlet-Machine, au Théâtre du Point du Jour.

ANNE FERRET (ACTRICE)

Formée à l'école de la Comédie de Saint-Étienne de 1985-1987. elle a travaillé avec Yves Charreton, David Mambouch, Adeline Rosenstein, Catherine Hargreaves, Gilles Chabrier, Joséphine Caraballo, Florence Girardon, Olivier Rey, Arne Deforme, Pierre Grange, Philippe Faure, Daniel Benoin et Antonella Amirante. Avec Philippe Vincent, depuis 1992, elle est interpète sur une vingtaine de productions et actrice sur les courts et longs métrages de Pierre Grange et Philippe Vincent.

MATHIEU BESNIER (ACTEUR)

De 1997 à 2001, il étudie au conservatoire du Mans puis de 2001 à 2004 l'ENSATT dans des productions de Richard Brunel, Christian Schiaretti, Michel Raskine. Ensuite, il travaille avec Anne-Laure Liégeois : "Dom Juan" - Simon Delétang "Shopping & fucking", "Froid", "For ever Müller", "20 novembre" - Gilles Chavassieux : "Faire l'amour...!", "A la tombée de la nuit" - David Mambouch : "Noires pensées mains fermes", "Juan" - Vincent Farasse : "Alladine et Palomides", "La mort de Tintagiles", Catherine Hargreaves La ballade du vieux marin" - Valérie Marinèse : "Bouh" et Philippe Vincent : "Je chie sur l'ordre du monde IV," "Où et quand nous sommes morts" et Anne Courel : "Le pont de Pope Lick". Au cinéma, il tourne avec Sam Karmann, Philippe Vincent et Émilie Carpentier.

ALWYNNE PRITCHARD (COMPOSITRICE, PERFORMEUSE, CHANTEUSE, ACTRICE)

Artiste britannique, interprète et compositeur basée en norvège. elle a étudié à la royal Academy of Music de Londres et possède un doctorat de l' université de Bristol. Ses compositions et performances ont été entendus à travers l'europe, l'Amérique et l'indonésie et elle a travaillé avec les plus grands musiciens et ensembles à travers le monde. en 2015, elle a formé la compagnie de théâtre musical neither nor avec son partenaire Thorolf Thuestad. A partir de 2008 et jusqu'à ce que Mars 2014, Alwynne a été directeur artistique du festival Borealis de Bergen et de 2001 à 2008, elle enseigne la composition au Trinity College of Music de Londres. Alwynne a également travaillé pendant de nombreuses années en tant que pigiste et présentateur pour la BBC radio 3. en janvier 2016, elle a pris le poste de directeur artistique du Bit20 ensemble. Sa musique est publiée par Verlag neue Musik.

BOB LIPMAN (MUSICIEN, ACTEUR)

Musicien (multi-instrumentiste), compositeur et acteur.

Né à New-York, il y travaille de 1977 à 1995, en tant que musicien (muti-instrumentiste) et compositeur dans différentes formations Jazz et Rock. Il a participé à la Downtown Experimental Music Scene à la fin des années 80 et début 90. Il se produit dans des lieux comme le Knitting Factory ,Performance Space 122 , A Mica Bunker et dans des festivals comme le New Music America et le N.Y Off the Wall to Wall Festival où il joue sous la direction de John Zorn sa pièce de jeu : Cobra. Depuis son arrivée en France, en 1999, il crée et interprète régulièrement sa musique (et joue comme comédien) pour le théâtre et le cinéma avec la compagnie Scènes de Philippe Vincent. Il travaille également pour Sophie Lannefranque, Laurent Frechuret, Eric Massé et d'autres, compose aussi pour du cirque et la danse, et a présenté sa musique à l'édition 2007 du Festival des Musiques Innovatrices.

THOROLF THUESTAD (MUSICIEN, ACTEUR)

Compositeur, artiste et concepteur sonore. il étudie la musicologie, la technologie et composition musicale à l'université de Trondheim, l'université de l'illinois à urbana-Champaign et à l'école des arts d'utrecht où il a obtenu sa maîtrise avec mention. il travaille pour les arts de la scène, la musique contemporaine et des installations sonores au niveau international. Avec l'ensemble Transiteatret et Verdensteatret, il reçoit plusieurs prix. designer sonore pour l'opéra et le cinéma, il est aussi très recherché en tant que spécialiste dans la réalisation de la musique électronique et électroacoustique. de 2004-2007 il est poste de directeur son et musique au Centre Bergen pour electronic Arts (BeK). en 2011, il est l'instigateur de la formation de l'art collective index of Collisions qui créent des sculptures cinétiques, instruments de musique, le texte, art de la scène et le cinéma, avec le but de créer une interaction fertile entre ces éléments. il est membre de l'ensemble Bit20 de Bergen, avec la responsabilité de son et la performance de l'électronique dans leurs productions. en 2015 il est cofondateur de la compagnie norvégienne neither nor avec Alwynne Pritchard.

BENJAMIN LEBRETON (DÉCORATEUR)

Après un cursus en architecture du paysage à Paris, Benjamin Lebreton integre la section scénographie de l'ENSATT (2001-2004). en France et à l'étranger , il collabore aux projets artistique pour la danse (Mourad Merzouki, Maguy Marin), pour le Théâtre (Phillipe Awat Catherine heargreave, Thomas Poulard, david Mambouch, les Transformateurs, Valerie Marinèse, Philippe Vincent. également Graphiste, il réalise des créations pour des événements culturels, des signalétiques de bâtiments ..

PIERRE GRANGE (RÉALISATEUR ET CHEF OPÉRATEUR)

Auteur, réalisateur de fictions, Pierre Grange a également écrit des scénarii et été chef opérateur pour de nombreux films, clips, spots publicitaires et courts-métrages. Le long-métrage de cinéma qu'il réalise "En mai, fais ce qu'il te plaît" (1994) a reçu le prix de la première oeuvre au festival de Troia (Portugal) et le Bayard du meilleur scénario au festival de Namur (Belgique). Il travaille avec Philippe Vincent depuis 20 ans : Excitation sur mademoiselle Julie de Strindberg, Bande annonce à Julie, La tragédie de Io, L'affaire de la rue de Lourcine, Mauser, Fatzer, Anatomie Titus Fall of Rome, Rudimentaire et sur le long métrage Après tout c'est des choses qui arrivent... Comme chef opérateur et scénariste ils réalisent ensemble Taniko et l'opéra-rock Nico-Médéa-Icon pour lequel il met en œuvre sur scène ses talents de musicien. Il réalise en 2009 le film d'ouverture de Médée pour Laurent Fréchuret. Pierre Grange est également enseignant à l'ARFIS (école de cinéma de Lyon) section image.

SCÈNES théâtre-cinéma 5, montée Saint-Barthelémy
69005 Lyon / FRANCE
site : www.scenestheatrecinema.com

Compagnie en convention avec : La Drac Auvergne-Rhône-Alpes,
La Région Auvergne-Rhône-Alpes,
et subventionnée par : La Ville de Lyon

NEITHER
NOR



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION

Centre dramatique
national 100



SCÈNES-THÉÂTRE-CINÉMA